

sans aucune utilité pour le Commerce. La pratique de ce Païs est très sage; les Négocians n'y sont pas nobles, mais ils peuvent le devenir: ils ont l'espérance d'obtenir la noblesse sans avoir l'inconvénient actuel; ils n'ont pas de moyen plus sûr de sortir de leur profession que de la bien faire ou de la faire avec bonheur, chose qui est ordinairement attachée à la suffisance.

Les Loix qui ordonnent que chacun reste dans sa profession & la fasse passer à ses enfans, ne sont & ne peuvent être utiles que dans les Etats (1) despotiques, où personne ne peut ni ne doit avoir d'émulation.

Qu'on ne dise pas que chacun fera mieux sa profession lorsqu'on ne pourra pas la quitter pour une autre. Je dis qu'on fera mieux sa profession, lorsque ceux qui y auront excellé espéreront de parvenir à une autre.

L'acquisition qu'on peut faire de la Noblesse à prix d'argent encourage beaucoup les Négocians à se mettre en état d'y parvenir. Je n'examine pas si l'on fait bien de donner ainsi aux Richesses le prix de la Vertu; il y a tel Gouvernement où cela peut être très utile.

En France cet état de la Robe qui se trouve entre la grande Noblesse & le Peuple, qui sans avoir le brillant de celle-là en a tous les privilèges; cet état qui laisse les particuliers dans la médiocrité tandis que le Corps dépositaire des Loix est dans la gloire; cet état encore dans lequel on n'a de moyen de se distinguer que par la suffisance & par la vertu, possession honorable, mais qui en laisse toujours voir une plus distinguée; cette Noblesse toute guerrière qui pense qu'en quelque degré de richesses que l'on soit il faut faire sa fortune, mais qu'il est honteux d'augmenter son bien si on ne commence par le dissiper; cette partie de la Nation qui sert toujours avec le capital de son bien, qui quand elle est ruinée donne sa place à une autre qui servira avec son capital encore, qui va à la guerre pour que personne n'ose dire qu'elle n'y a pas été; qui quand elle ne peut espérer les richesses espère les honneurs; & lorsqu'elle ne les obtient pas se console parce qu'elle a acquis de l'honneur; toutes ces choses ont nécessairement contribué à la grandeur de ce Royaume: & si depuis deux ou trois siècles il a augmenté sans cesse sa puissance, il faut attribuer cela à la bonté de ses Loix, non pas à la Fortune qui n'a pas ces sortes de constance.

CHAPITRE XXI.

A quelles Nations il est desavantageux de faire le Commerce.

Les richesses consistent en fonds de Terre ou en effets mobiliers, les fonds de Terre de chaque Païs sont ordinairement possédés par ses habitans. La plupart des Etats ont des Loix qui dégoutent les Etrangers de l'acquisition de leurs Terres; il n'y a même que la présence du Maître qui les fasse valoir: ce genre de richesses appartient donc à chaque Etat en particulier.

(1) Effectivement cela y est souvent ainsi établi.